

t s'est fait en trois
 apprentissage de
 vertes et les amé-
 is la nuit sous la
 nous avons la voûte

rièrè Athabaska.
 ger tant bien que
 hé, sacs de farine,
 isse, ou un sac de
 arnées, et dans la
 remuer.

otre confiance ; et
 nous faire croire
 s Saint-Elzéar et
 ne veux pas être
 l'équipage, est un
 ongments. Il nous
 s hommes qui sont
 Ray, bourgeois du
 adra jusqu'au Fort

notre barge s'est
 le gagner le rivage,
 se s'emplissait. Les
 oie d'eau et essayer
 enait une barge de
 rois, montées sur le
 ssurante ; mais les
 tiennent une intré-
 nes à terre, nous en
 is le regard de plus
 ises qui avait été
 ent dans une autre

ons au grand rapide.
 ordâmes et nous en
 ce qu'à cet endroit,
 ortage jusqu'à l'au-

tre extrémité de l'île. Le R. P. Brochu put dire la messe tous les jours. Ce nous fut un grand sujet de consolation ; en effet, comme le disait cependant un bon sauvage : « Nous avons besoin de la divine médecine qui rend le cœur fort ».

Le 5 juin, nous reprenons nos places dans la barge pour achever de descendre le grand rapide. C'est alors, surtout, que nous eûmes besoin d'être courageuses. Le saut Saint-Louis donnera une idée de la suite de sauts qu'il a fallu passer. Chaque fois que nous voyions plonger notre barge, nous pensions qu'elle s'en allait au fond de l'abîme. Que nous étions petites ! et que le Créateur de ces vagues en furie nous paraissait puissant !

Le 7 juin, nous descendions le rapide Boiler. L'aspect en est peu rassurant : les vagues nous passaient par-dessus la tête et ; trois fois la barge se heurta contre le roc, mais sans accident.

Le 9 juin, en franchissant le rapide Brulé, notre embarcation accrocha un rocher, et se fendit au milieu de la vague impétueuse. Nous étions dans un péril imminent. M. Cardinal passa à côté de nous sans pouvoir nous secourir ; ce ne fut qu'à un mille et demi plus bas qu'il pût aborder.

Il s'empressa de décharger et de remonter à la cordelle pour essayer de nous sauver.

Pendant une heure, et que cette heure nous parut longue ! nos rameurs vidaient la barge, qui s'emplissait à mesure et qui menaçait de s'engloutir à chaque instant. Nous penchions tellement d'un côté que l'eau entra par-dessus bord. Nous n'étions, il est vrai, qu'à douze verges du rivage ; mais à deux pieds de la grève, les hommes ne pouvaient résister à la force du courant qui les emportait. Nos rameurs à la fin parvinrent à lancer un câble à terre. Il fut saisi par plusieurs hommes, et l'un d'eux s'y cramponnant put arriver jusqu'à nous.

On parlait de nous débarquer par le même moyen, quand M. Cardinal arriva enfin avec une vingtaine d'hommes. Il nous fit alors sauter dans sa barge. Nous étions sauvées, nous avions échappé à la mort !

Arrivées à terre, nous pouvions lire sur toutes les figures que les cinquante hommes de l'équipage avaient partagé nos angoisses.

M. Cardinal vint nous dire, avec un accent impossible à rendre :

« Que je suis venu le cœur gros, quand je vous ai vues là. Je craignais

« de vous voir chavirer. C'eût été fini : plus moyen de vous sauver.

« Depuis plus de vingt ans que je voyage sur cette rivière, je n'ai